

Les systèmes “divinatoires” en Afrique dans un contexte de mondialisation : enjeux et perspectives

Actes du colloque international du Festival International de
Porto-Novo

(7-8 janvier 2019)

Sous la direction scientifique de

Bienvenu KOUDJO et Didier HOUENOUE



Les systèmes “divinatoires” en Afrique dans un contexte de mondialisation : enjeux et perspectives

**Actes du colloque international du Festival International de
Porto-Novo**

(7-8 janvier 2019)

Sous la direction scientifique de

Bienvenu KOUDJO et Didier HOUENOUDE



Sous la direction scientifique de
Bienvenu Koudjo et Didier Houénoudé

**Les systèmes “divinatoires” en Afrique dans
un contexte de mondialisation : enjeux et
perspectives**

**Actes du colloque international du Festival International
de Porto-Novo**

(7-8 janvier 2019)

ISBN : 978-99982-906-5-5

Comité scientifique

Président : Pr. Bienvenu KOUDJO

Vice-président : Dr Didier HOUENOUDE

Membres :

Pr. Noureini TIDJANI SERPOS

Pr. Mahougnon CAKPO

Dr. Joseph ADANDE

Dr. Dieudonné GNAMMANKOU

Dr. Arthur VIDO

Dr. Franck OGOU

M. Richard SOGAN

M. Richard L. HOUNSOU

M. Tola KOUKOU

M. Jean-Claude APITHY

M. Albert AGOSSOU

Mme Christine LELIGNE

Secrétariat Scientifique

Prof. Bienvenu KOUDJO

Dr. Didier HOUENOUDE

Dr. Franck OGOU

M. Richard HOUNSOU

Mme Colette GOUNOU

Mme Nadia DOHOU HOUENOUDE

Troisième partie :
Art, culture et divination

La fâ et sa représentation dans l'art béninois contemporain

Didier Marcel HOUENOUDE

Introduction

La pratique du fâ est familière aux populations installées sur le golfe du Bénin. Elle est pratiquée par de nombreuses populations vivant dans la zone géographique méridionale comprenant les actuels Républiques du Togo, du Bénin et la République Fédérale du Nigéria¹¹. Déjà fortement répandue pendant la période esclavagiste, la pratique du fâ tire ses origines de la culture yoruba. Elle s'est imposée dans d'autres cultures comme la culture fon, la culture éwé ou encore dans les Amériques et les Caraïbes, apporté par les esclaves. Le fâ est une géomancie divinatoire qui est au cœur de la vie des populations susmentionnées. Toute la vie tourne autour du système du fâ. On le consulte chaque fois qu'il faut prendre une décision importante. On s'adresse au fâ à la

¹¹ Le fâ est un trait culturel commun aux populations Ewé du Togo et du Ghana, aux populations Fons et Yoruba du Bénin et du Nigeria.

naissance d'un enfant, pour connaître le signe sous lequel il est né et les divinités qui président à sa destinée et les grandes orientations de celle-ci. On consulte le fâ pour les questions de mariages, en affaires, pour les guerres, pour les successions..., toutes les décisions qui touchent à la vie des hommes, de leurs communautés sont lues et éclairées par le fâ.

Les artistes béninois ont fait du fâ l'une des sources d'inspiration les plus importantes de leur art et ont tenté de le matérialiser différemment dans leurs œuvres.

Le présent article s'attache à montrer l'influence quasi despotique de l'art divinatoire du fâ sur la pratique de certains artistes béninois.

1. Brève introduction au fâ

Le fâ repose sur seize signes majeurs organisés en paires ; ce qui nous renvoie à un ensemble de 256 signes secondaires qui fondent le système.

La graphie des signes est figurée d'une paire de colonnes de traits verticaux ou de points, parallèles, parfois doublés selon la nature de chaque signe et disposés sur quatre

plans (voir tableau en Annexe). La lecture de la figuration graphique se fait de la droite vers la gauche. Ce qui fait dire à certains auteurs comme Dietrich Hermann Westermann cité par Bernard Maupoil¹², que la géomancie du fâ aurait été introduite par les Arabes en pays yoruba :

« Diese in Westafrika weitverbreite Wahrsagekunst ist mit dem Sandschlagen der Mohammedaner verbunden, und ist besonders unter den Yoruba zu einem ausserordentlich komplizierten System weiterentwickelt worden, es handelt sich bei ihm um Tausende von möglichen Konstellationen »¹³.

Maupoil lui-même ne récuse pas cette prétendue origine arabe, et attribue cet art divinatoire à des origines autres qu'africaines. Il écrit :

« [...], l'absence presque totale de préoccupations astrologiques conscientes, dans un domaine où elles devraient occuper le premier plan, suffit à attester qu'il ne s'agit pas d'une découverte des Noirs, mais d'un emprunt à une civilisation totalement étrangère ; et il

¹² Maupoil, Bernard. *La géomancie à l'ancienne côte des esclaves*. Paris : Institut d'ethnologie, 1943.

¹³ *Ibid.* P. 50.

« Cet art très répandu de divination en Afrique de l'ouest est lié au système de divination par le sable des Mahométans, et s'est particulièrement développé sous les Yoruba en un système prodigieux et compliqué. Il s'agit ici de milliers de possibilités.

serait insuffisant de ne mentionner comme source possible que la géomancie grecque »¹⁴.

Les seize signes principaux sont dans l'ordre : 1- *Jiogbe Meji*, 2- *Yeku Meji*, 3- *Woli Meji*, 4- *Di Meji*, 5- *Loso Meji*, 6- *Wlen Meji*, 7- *Abla Meji*, 8- *Aklan Meji*, 9- *Guda Meji*, 10- *Sa Meji*, 11- *Ka Meji*, 12- *Tlukpon Meji*, 13- *Tula Meji*, 14- *Lete Meji*, 15- *Ce Meji*, 16- *Fu Meji*. Chacun des signes a une place précise dans le système et ne saurait être interchangeable. Maupoil signale cependant des interversions dans l'ordre d'apparitions des signes chez certains auteurs ou informateurs, mais selon lui ces interversions sont des interprétations faussées. La plupart des devins et des ouvrages produits sur la question, s'accorde sur l'ordre ci-dessus énuméré. Les seize signes sont divisés en *signes mâles* et *signes femelles*. Nous sommes donc en présence d'une sorte de symétrie gémellaire disposée selon le principe de complémentarité mâle-femelle. On peut ainsi distinguer huit signes mâles et huit signes femelles. La série des huit signes mâles est composée de : *Jiogbe Meji*, *Woli Meji*, *Loso Meji*, *Abla Meji*, *Guda Meji*, *Ka Meji*, *Tula Meji*, *Ce Meji*. A ces signes mâles s'adjoignent les signes huit autres femelles

¹⁴ *Ibid.* P. 50.

suivants : *Yeku Meji*, *Di Meji*, *Wlen Meji*, *Aklan Meji*, *Sa Meji*, *Tlukpon Meji*, *Lete Meji*, *Fu Meji*.

Le premier des seize signes et le dernier, *Jiogbe Meji* et *Fu Meji* sont communément admis pour être respectivement le père et la mère de tous les autres signes. Une autre interprétation veut cependant qu'ils soient plutôt le frère et la sœur aînés des quatorze autres, vu que comme le souligne Maupoil, si on s'en tenait à l'interprétation première qui réunit autour d'un père et d'une mère sept enfants mâles et sept femelles, on se retrouverait devant un problème. En effet le fâ ignore (tait) le chiffre sept, qu'il tient pour être de mauvais augure. Issiaka Prosper Lalèyê¹⁵ également est de l'avis que *Jiogbe Meji* et *Fu Meji* représentent plutôt l'aîné et la benjamine des autres signes.

En dehors de la graphie des signes, il existe également une représentation ésotérique, figurée par des symboles géométriques, végétaux, animaliers ou humains. Ces

¹⁵ Lalèyê, Issiaka Prosper. *Pour une anthropologie repensée. ORI L'ONISHE (OI) ou de LA PERSONNE COMME HISTOIRE. "Approche phénoménologique des cheminements de la liberté dans la pensée Yoruba"*. Paris : La Pensée Universelle, 1977.

symboles tirent leurs représentations de mythes, d'allégories, de contes, récits ou encore de légendes.

Selon le système de divination chaque être humain porte inscrit dans sa destinée l'un de ces seize signes majeurs ou l'un des 256 signes dérivés de leurs combinaisons par paires. Si le fâ est présent au cœur de la vie de chaque individu dans les sociétés éwés, fons, guns et yoruba, cependant seuls les initiés peuvent lire et comprendre le message délivré par les signes. Mais l'initié en dépit de sa compréhension des signes n'est pas autorisé à les interroger. Certains de ceux-ci sont particulièrement dangereux. Juste le simple fait de les nommer peut s'avérer mortel. Seul le prêtre de la divination, le *Babalawo*¹⁶ ou le *Bokonon*, est habilité à dire l'oracle. Initié au système, à ses exigences et à ses interdits, il est le lien entre le monde des hommes et le monde sensible dont il traduit les manifestations dans les signes. La pratique du fâ est dévolue à cette catégorie de personne parce qu'elle n'est pas sans danger. En effet dans les cosmogonies des peuples de l'aire culturelle aja-fon-yoruba¹⁷, l'univers est

¹⁶ Terme Yoruba désignant la personne initié et habilité à dire le fâ. Dans la culture fon-gun on parle de Bokonon.

¹⁷ L'aire culturelle aja-fon-yoruba s'étend dans la partie méridionale des territoires des actuels Républiques du Togo du Bénin et de la République

conçu comme un ensemble de forces vives qui meuvent l'ensemble. Il existe le monde des humains et celui des esprits. Ces deux mondes coexistent l'un à côté de l'autre, et très souvent s'interpénètrent. Mais nul ne doit ouvrir les portes des deux mondes s'il n'a les connaissances nécessaires. Car chaque fois qu'une porte s'ouvre, elle libère des forces parfois violentes, qu'il faut canaliser, contrôler, apaiser par des sacrifices ou des cérémonies spécifiques. Elizabeth McClelland décrit comme suit la relation qu'a le Yoruba au fâ:

«He [le Yoruba] realizes that powerful supernatural forces influence and control human lives and so it is important for him to be able to interpret the will of these powers, to propitiate and obey them. For this purpose, he needs guidance and it is in Ifá that the Yoruba finds it »¹⁸.

Le Babalawo ou le Bokonon seul a le pouvoir d'ouvrir ces portes, de communiquer avec les esprits, de définir la nature des sacrifices et des cérémonies à effectuer. Dans l'interprétation que le système divinatoire fait de la vie de chaque être humain, la destinée de chacun d'entre nous est

Fédérale du Nigeria. On peut parler dans cette zone comme dans d'autres, de l'existence d'un continuum culturel en dépit de l'érection de frontières du fait de la colonisation.

¹⁸ McClelland, Elizabeth. *The cult of Ifá among the Yoruba. Vol. 1: Folk practice and the art*. London : Ethnographica, 1982. P.9.

définie avant notre naissance. Mais cette destinée, nous en avons, seuls, fait le choix. Elle est inscrite dans notre Sè, qui peut être défini comme étant notre Moi premier, ou encore le souffle vital. Notre incarnation humaine a oublié les informations contenues dans le Sè, et la pratique du fâ a pour but de nous permettre de renouer avec les grandes lignes de notre existence. Cette existence prédéfinie que nous portons en nous est en latence, et déjà l'acte de consulter le fâ déclenche les forces qui mettent en branle le mécanisme de notre destinée. Celle-ci peut surgir de façon impétueuse dans notre vie et la mettre sens dessus dessous. C'est la raison pour laquelle l'officiant du fâ grâce à qui le contact a été renoué doit nous indiquer la meilleure manière de contrôler les forces que nous avons libérées. Cependant la destinée en général n'a pas un caractère figé. Il est possible de l'infléchir par des offrandes et sacrifices judicieux aux divinités. Il ne serait pas néanmoins juste de restreindre le fâ à une pratique divinatoire dont le but unique est de savoir l'avenir. Le fâ est en effet en rapport avec la vie antérieure, le passé, le présent et l'avenir.

2. Le fâ dans l'art contemporain du Bénin

Les artistes du Bénin contemporain sont fortement influencés par la thématique du fâ. Ils sont nombreux ceux

qui s'y sont intéressés ou qui ont fait allusion. Beaucoup de ces artistes soulignent la symétrie qui se dégage de la lecture des signes du fâ.

On note cette importance de la symétrie chez Ludovic Fadaïro dans les œuvres telles que *Le temple*, *Le sang des innocents*, *Le lien*, *Transmission*, ou encore *Communion avec les Habitants du vide*, une installation présentée lors de la 7^{ème} Biennale de l'Art Contemporain Africain, Dak'Art 2006.

Cette installation est tout simplement l'évocation d'un autel constitué de signes et symboles religieux, de piliers et pieux totémiques (*Illustration 01*). On y retrouve des signes renvoyant aux quatre éléments constitutifs de la matrice du cosmos que sont la terre, l'eau, l'air et le feu et que l'on retrouve dans le fâ. L'installation montre une estrade sur laquelle des sont disposés des poteaux aussi divers les uns que les autres. Ces poteaux renvoient assurément aux défunts, qui dans les traditions de nombreuses populations du Bénin continuent de partager le quotidien des vivants. Le moyen de communiquer avec ces défunts s'effectue par l'intermédiaire de rituels réalisés sur des autels construits à cet effet et grâce à l'oracle, le fâ dont certains des signes sont représentés dans l'œuvre. L'autel devient le lieu principal de communication

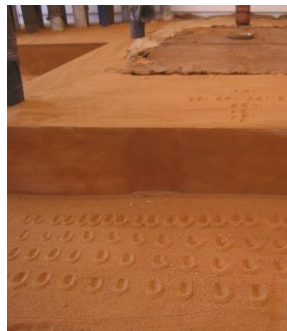
et de communion avec ces personnes qui n'appartiennent plus physiquement à notre monde.

La symétrie et l'équilibre dans les œuvres de Ludovic Fadaïro sont certainement à mettre au compte de la métaphysique dont se réclame sa démarche artistique. Fadaïro établit en effet un pont entre un monde visible, physique rempli de formes saisissables, et un autre, invisible, peuplé de puissances, que la matière ne saurait saisir, mais que les symboles servent plus ou moins à matérialiser. Les symboles ne se résument cependant pas uniquement à des figures géométriques. Le cauri est *despotiquement* présent dans les œuvres de Fadaïro comme dans celle de nombreux artistes béninois, qu'il fût peint ou réel. Le cauri semble apparaître chez Ludovic Fadaïro, en plus des figures géométriques, comme l'un des éléments majeurs pour l'interprétation d'un langage qui frise l'ésotérique. Le cauri pourrait alors être la clef pour comprendre le message en provenance du monde invisible. Le cauri comme clef d'interprétation d'un langage codé, est très présent le système géomantique du fâ, dans lequel il sert également d'instrument

de divination¹⁹. Dans les toiles de Romuald Hazoumé, l'aspect ésotérique des signes géométriques liés au fâ est plus manifeste.



Ludovic Fadaïro (Benin): "Communion avec les Habitants du vide.



Ludovic Fadaïro (Benin): "Communion avec les Habitants du vide. I (Detail)

Illustration 01 : Fadaïro, Ludovic, *Communion avec les Habitants du vide. Les 09 sacs*, 2003, installation de sculptures et de tableaux, carton, fils, bois.

Photo Didier Houénoué

¹⁹ L'oracle, dans le système divinatoire du fâ utilise des noix de palme, de cola, mais aussi des cauris. La lecture se fait selon que les noix ou les cauris lancées tombent pile ou face.

L'un des intérêts de ces œuvres réside certainement dans l'identification que Romuald Hazoumé fait des seize signes cardinaux du fâ avec les quatre éléments qui fondent l'ésotérisme, à savoir : la terre, l'air, l'eau et le feu.

Ainsi sur la toile intitulée *Eau*, (*Illustration 02*), on trouve les figurations ésotériques des quatre premiers signes principaux du fâ, *Jiogbe Meji*, *Yeku Meji*, *Woli Meji* et *Di Meji*. Sur un fond de couleur ocre-marron, encadré d'une épaisse ligne noire, sont représentées trois figures géométriques et une figure animalière. Les trois figures géométriques représentent toutes des cercles. Le premier des cercles se trouve à gauche dans le tableau. Il est de couleur jaune ocre clair, et est entouré d'un trait noir. Cette représentation est la figuration ésotérique du premier des signes du fâ, *Jiogbé Meji*. Ce signe représente la naissance, la vie, la respiration. Il implique un début difficile mais un parcours aisé. *Jiogbé Méji* est un signe masculin, gouverne le jour et est associé à l'Orient. Sa représentation graphique en traits indiciels, se présente sous la forme d'une paire de quatre traits verticaux. En fait chacun des 16 principaux signes du fâ se présente en paire, comme si chaque colonne était dédoublée, un peu comme dans un miroir. L'axe de symétrie

dans ce dédoublement est vertical. En comparant le cercle de la figuration ésotérique dans le tableau, et la sculpture *Jiogbé Meji* (Illustration 03), réalisée par Hazoumé pour le projet *Copahuba*²⁰, on peut se rendre compte que le cercle n'est pas plein, mais creux. La sculpture donne à voir, en effet, un disque creusé se rapprochant plus d'un anneau que d'un cercle véritable, avec une base qui lui permet d'être stable.

²⁰ Les sculptures Copahuba du Jardin des plantes de la Nature sont aussi doublement marquées de cette charge sacrée. Le jardin était avant la colonisation française, la forêt sacrée du Migan, ministre de la justice et *bourreau* du royaume de Xogbonu, connu sous l'appellation de Porto-Novo. Lorsque le royaume fut placé sous protectorat français, la forêt sacrée devint le jardin du gouverneur, puis plus tard un jardin botanique où furent introduites des espèces expérimentales en provenance du monde entier. Laissé par la suite à l'abandon après le départ des Français, il fut réhabité et institué en musée naturel sous la gestion de la Direction de l'Agriculture (DAGRI) et de l'Ecole du Patrimoine Africain (EPA). L'espace n'a cependant pas pour autant cessé de garder pour les populations, un caractère sacré. Certaines essences centenaires, bicentenaires ou tricentenaires sont encore objets de vénération. L'arbre dont sont issues les sculptures est un copahu (*Copaifera officinalis*) centenaire, une espèce d'origine sud-américaine, plus précisément du Brésil, et très rare en Afrique de l'Ouest. L'espèce fut introduite au jardin en 1908 venant de la pépinière de Nogent en France. Sans être au départ une espèce sacrée, l'introduction de l'arbre dans un domaine sacré a contribué à sa sacralisation. Lorsque l'arbre s'effondra en 2002 sous l'attaque conjuguée des termites et de l'humidité, la direction du JPN en collaboration avec Hazoumé décida d'en extraire des sculptures qui soient adaptées à l'espace sacré que constitue le jardin. C'est ainsi qu'est née l'idée des signes du fâ. Ainsi ces sculptures sont des œuvres sacrées dans un domaine marqué du signe du sacré.

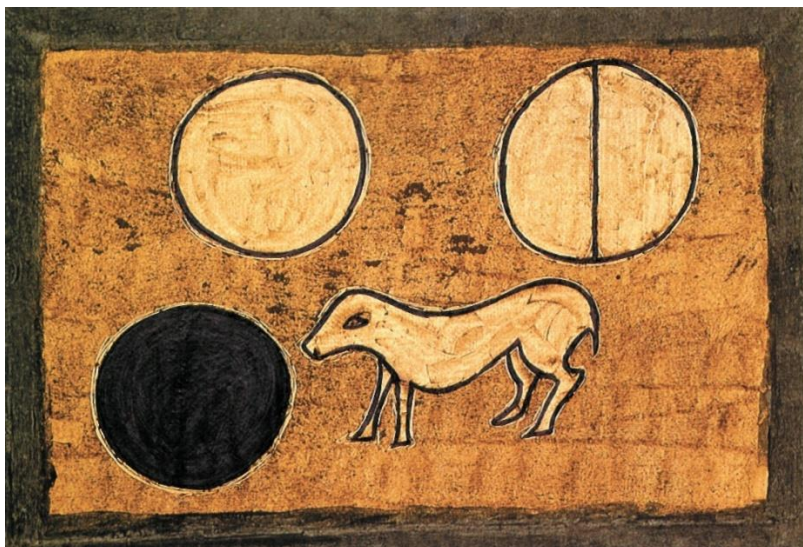


Illustration 02 : Hazoumé, Romuald. *Eau*, 1994, 204 x 140 cm, bouse de vache, latérite, indigo, sur toile, Porto-Novo, collection particulière de l'artiste.

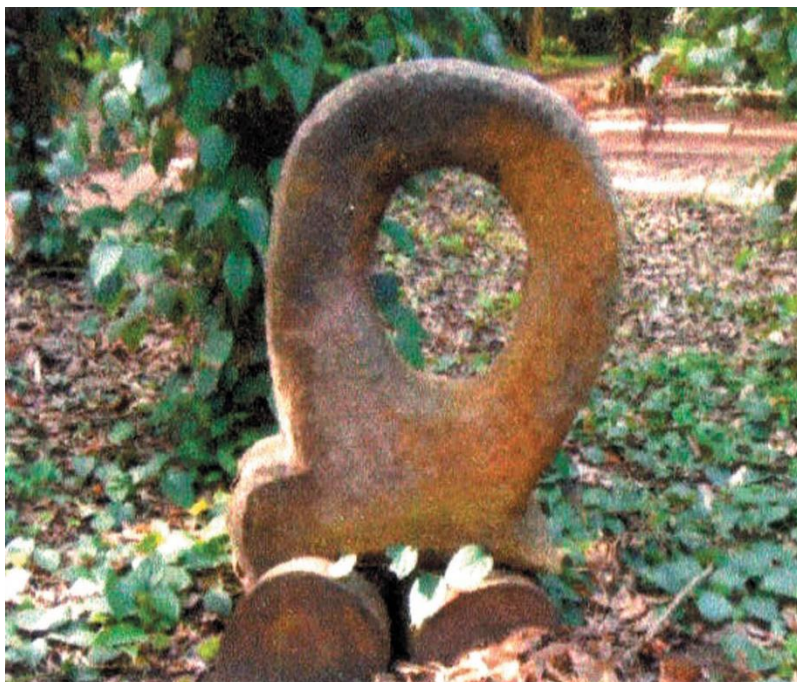


Illustration 03 : Hazoumé, Romuald. *Jiogbé Meji*, 2003, 105 x 72 x 30 cm.
Bois, Porto-Novo : Jardin des Plantes et de la Nature (JPN).

Photo Didier Houénoué

Juste au-dessous de ce premier signe, se trouve le deuxième cercle, peint en noir, et représentant *Yeku Meji*. Il s'agit d'un disque plein, par opposition au disque creux de *Jiogbé Meji*. Cela est attesté par la sculpture *Yeku Meji* du JPN (*Illustration 04*). L'objet sculpté repose sur un support en forme de cuillère, lui-même s'emboîtant dans deux billes de

bois creuses. L'ensemble laisse penser à un carrosse ou à une tortue. En traces indicielles, *Yeku Meji* est symbolisé par une double paire de quatre traits verticaux. Les paires sont symétriques l'une par rapport à l'autre selon un axe de symétrie vertical. Sur le plan de l'interprétation ésotérique, *Yeku Meji* renvoie au mystère, à la l'obscurité et aux ténèbres. Il symbolise la nuit, ce qui est caché, et a un rapport à la mort. A l'opposé de *Jiogbé Meji*, qui est masculin, *Yeku Meji* est un signe féminin et est associé à l'Occident. Nous avons, en quelque sorte, avec ces deux signes, la pensée que l'on retrouve dans le Yin et le yang des Chinois. Le *Yin*, principe féminin, représente ce qui est dans l'ombre : le principe froid, lunaire, passif, nuageux, caché ; la nuit, l'obscurité et le nord. A l'inverse, le *Yang*, principe masculin, désigne la partie ensoleillée, ce qui est chaud, solaire, actif, lumineux, ouvert ; le jour et le sud.

Le troisième signe présent sur la toile *Eau*, se trouve sur la droite du deuxième cercle, et représente un animal. Ce dernier est difficile à identifier, et possède un pelage d'un ocre clair. Il s'agirait d'un animal sauvage. D'après Bernard

Maupoil²¹, on aurait affaire à une hyène. Pourtant la représentation qu'en fait Hazoumé dans le tableau et surtout dans la sculpture réalisée au JPN, donne plutôt l'impression d'un animal de la famille des canidés, un chien pour être plus précis. *Woli Meji (Illustration 05)*, dont il s'agit ici est figuré en signes, par deux lignes de traits verticaux sur quatre plans (les signes sont notés toujours sur quatre plans). Sur le premier et le dernier plan, chacune des colonnes porte deux traits parallèles, tandis que les deuxième et troisième plans sont constitués d'un trait chacun par colonne. Signe masculin, associé au Sud, *Woli Meji* a rapport à la mort, à la dette, à la justice, à la carnation. Il symboliserait également l'univers connu, accessible à l'homme.

Le dernier signe du Fa que l'on retrouve sur la toile *Eau*, est un cercle de couleur ocre traversé en son centre par une ligne verticale, qui en fait deux arcs. La sculpture *Di Meji (Illustration 06)*, que nous lui associons, montre que chacun des arcs de cercle est creux. De plus à la différence de la figure peinte, l'objet sculpté porte à son sommet un animal apparaissant sous les traits d'un lézard ou d'un caméléon.

²¹ Maupoil, Bernard. Op. cit.

L'objet se trouve, comme c'était le cas avec le deuxième signe, *Yéku Meji*, sur un support presque identique. Les traits qui personnalisent *Di Meji*, sont l'inverse de ceux que nous avons vus avec le signe précédent. Cette fois, les premier et quatrième plans sont composés d'un trait par colonne, alors que les deux autres plans, contiennent chacun deux traits par colonne. *Di Meji* indique la trahison, le mensonge, les commérages. Ces derniers faisant qu'on l'associe volontiers à des pseudo *impuretés* liées au sexe féminin. Le signe étant lui-même féminin. Maupoil par ailleurs, explique le double arc de cercles comme censé représenter des fesses. Cette interprétation pourrait expliquer pourquoi l'une des extrémités du support de la sculpture, en l'occurrence, l'extrémité droite, ressemble autant à un pénis érigé. Mais le cercle creux renvoie à l'infini, à ce qui ne peut être cerné, et le caméléon à un potentiel de connaissance dont la totalité n'est pas accessible à l'être humain ordinaire.



Illustration 04 : Hazoumé, Romuald. *Yeku Meji*, 2003, 108 x 152 x 33 cm.
Bois, Porto-Novo : Jardin des Plantes et de la Nature.

Photo Didier Houénoué



Illustration 05 : Hazoumé, Romuald. *WoliMeji*, 2003, 100 x 74 x 30 cm.
Bois, Porto-Novo : Jardin des Plantes et de la Nature.

Photo Didier Houénoudé



Illustration 06 : Hazoumé, Romuald. *DiMeji*, 2003, 120 x 100 x 30 cm.
Bois, Porto-Novo : Jardin des Plantes et de la Nature.

Photo Didier Houénoudé

La toile *Eau*, tout comme nous le verrons avec les autres toiles, présente un équilibre interne entre signes masculins et signes féminins : une double paire féminine et masculine. Si les quatre premiers signes du Fa sont associés à l'élément eau de l'ésotérisme, cela n'est pas dû au hasard ou à une lubie de l'artiste, mais ils sont ainsi classés au vu des divinités qui les gouvernent. Comme l'écrit Maupoil :

« [...], les quatre éléments impondérables : le Feu, l'Air, l'Eau et la Terre sont [...] régis par cette loi immuable et universelle [Esprit + Matière = Vie].

[...], il résulte que les quatre éléments composant la géomancie sont régis et gouvernés par les divinités ou fétiches suivants :

Le Feu : placé sous l'égide de Hêbiosso, dieu du ciel, du tonnerre et de la foudre, donc du feu.

L'Air : commandé par Lissa, Kpovodoun et Tohiyo.

Eau : dominée par Dan, Tohossou ou Tovodoun, dieu de l'eau.

Terre : régie et gouvernée par Sakpata, esprit et dieu de la terre et ses dérivés, notamment Hoho – Nà et Kinnessi.

[...]. Chaque signe géomancique, issu de l'esprit et de la matière dont il est la synthèse, sera dirigé par l'esprit de cette matière appelé fétiche ou dieu.

De cette démonstration, il résulte que :

1°) Les signes de feu sont sous influence du fétiche Hêbiosso et ses dérivés.

2°) Les signes d'air sont soumis aux fétiches Lissa, Kpovodoun, Tohiyo et leurs dérivés.

3°) Les signes d'eau sont subordonnés aux fétiches Dan – Tohossou – Tovodoun et leurs dérivés.

4°) Les signes de terre relèvent de Sakpata, Hoho, Nà, Kinnessi et leurs dérivés »²².

D'après les explications de Maupoil, on comprend que les quatre signes présents dans *Eau* sont régis par des divinités dont la prédominance est l'eau, raisons pour laquelle, ils sont réunis dans la toile. Cette distribution des signes est valable également pour les autres toiles. Par contre les couleurs liées aux divinités et aux signes ne sont pas tout à fait respectées, dans la mesure où toutes les toiles sont réalisées sur la même gamme chromatique, située entre les quatre couleurs suivantes : ocre, marron rouge et noir. Certaines divinités comme Dan, la divinité régissant l'eau, sont affectées de la couleur bleue, qui n'apparaît pas dans la toile, ni non plus dans les toiles suivantes. La gamme de couleurs précédemment citée, pourrait être interprétée comme un choix personnel de l'artiste de signifier une *africanité* des éléments géomantiques énumérés. Ainsi la prédominance de l'ocre, du marron, du rouge et du noir pourrait renvoyer au sol poussiéreux africain, surtout à l'Afrique traditionnelle, celle des mystères. Il y a donc un parallèle entre les symboles ésotériques de la géomancie du

²² Ibid. P. 52.

Fa et les symboles véhiculés par les couleurs utilisées. Il y a aussi une analogie implicite entre les figurations ésotériques des deux premiers signes et les astres solaire et lunaire. Le cercle creux de *Jiogbé Meji* pourrait renvoyer au disque solaire, tandis que celui représentant *Yeku Meji*, renverrait à la lune. La couleur noire de ce dernier symbole correspondrait dans ce cas à l'obscurité associée à l'astre nocturne, alors que la couleur claire du premier symbole s'apparenterait à l'aspect diurne du soleil. Le troisième symbole, en l'occurrence l'animal, quand bien même ce dernier signifierait un animal non domestique, pourrait impliquer l'idée abstraite du sacrifice. Enfin, le quatrième symbole de la toile ressemble à une figuration stylisée d'une noix ou d'un cauris. Cette idée ne serait pas à écarter lorsque l'on sait que les noix et les cauris jouent un rôle important dans la consultation du Fa. Il faudrait aussi signaler que le cercle, dans la cosmogonie yoruba représente l'infini. Le monde selon la tradition yoruba s'appréhende sous la forme d'un cercle ou d'un arc de cercle.

Le deuxième tableau, représentant le deuxième élément, a pour titre : *Air (Illustration 07)*. Ici également tout comme sur la première toile, sont figurés quatre symboles

renvoyant aux quatre signes suivants du Fa. Le fond de la toile varie entre l'ocre et le marron clair. La bordure est faite d'une épaisse ligne peinte dans une couleur se situant entre le marron et le rouge bordeaux. Les figures représentées ont comme dans la précédente toile une forme géométrique. Le premier symbole est un cercle dans lequel est inclus un cercle plus petit qui à son tour porte en son centre un point. Selon Maupoil :

« Le point central représente le fond du trou, l'intervalle compris entre les deux cercles concentriques, le remblai »²³.

²³ Ibidem. P 468.

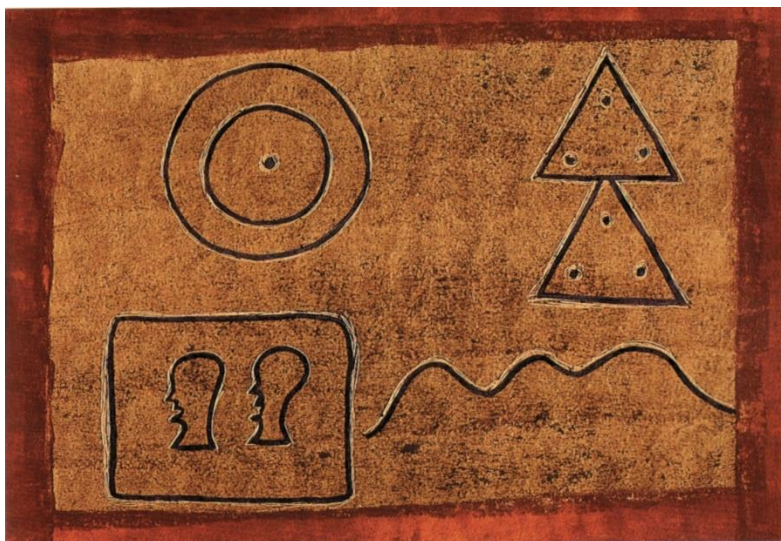


Illustration 07 : Hazoumé, Romuald. *Air*, 1994, 204 x 140 cm, acrylique, bouse de vache, latérite, indigo, sur toile, Porto-Novo, collection particulière de l'artiste.

L'ensemble évoque *Loso Meji* (Illustration 08). Ce dernier dans la sculpture possède une extension en forme de triangle oblique, et semble poser sur une base en forme de cuvette, qui elle-même repose sur deux troncs d'arbres creusés. Etant donné que ce signe est aérien, donc gouverné par Hêviosso déité du tonnerre, de la foudre et de l'éclair, la pointe triangulaire dans la sculpture pourrait s'apparenter à une représentation stylisée de l'éclair. Les indices de ce signe donnent à voir dans chaque colonne, un trait sur les deux premiers niveaux et deux sur les deux derniers. *Loso Meji*

évoque la tristesse, le malheur, les difficultés incessantes, la misère et le sang. Il symbolise la colère, le feu et la foudre, en un mot les attributs associés à la divinité tutélaire. Il s'agit d'un signe mâle, considéré comme dangereux.

Le symbole suivant, à droite, représente un triangle portant à son sommet un second triangle de mêmes dimensions. Dans chacun des triangles, nous avons à courte distance de chaque angle, un point matérialisé et formant avec les autres un nouveau triangle. D'après Maupoil, chacun des points représenterait une noix et serait de différentes couleurs, dans le but d'évoquer l'idée de bigarrure. La sculpture de *Wlen Meji* (Illustration 09) au JPN respecte l'image graphique, mais donne plus l'impression d'une imbrication des deux triangles. Le symbole taillé dans le bois se détache en bas-relief, et pourrait passer pour un sapin. Maupoil nous signale en effet que nous ne sommes pas tout à fait éloignés du règne végétal, puisque d'après lui, il s'agirait de piquants de palmiers. *Wlen Meji* est un signe femelle, dont les indices sont à l'inverse du signe précédent, c'est-à-dire, que les deux premiers plans de chaque colonne comportent deux traits, alors que les deux derniers n'en comptent qu'un chacun. Le signe indique des douleurs, des maladies et une

situation de conflit. Ce signe est considéré comme un des plus dangereux, car régit par l'une des divinités les plus violentes et les plus craintes du panthéon vodoun, Sakpata, esprit de la terre et des maladies comme la variole. Aussi les points présents dans les triangles pourraient être interprétés comme les marques laissées par la variole sur le corps ou occasionées par les épines du palmier. Sakpata étant une divinité terrienne, on pourrait s'interroger sur la raison pour laquelle le signe fait partie de l'élément air. Maupoil qui classe le signe dans l'élément terre, nous apporte cependant un éclairage sur le sujet, et nous rapporte que *Wlen Meji* est aussi sous la tutelle de Lissa, divinité régissant l'élément air.

Lissa gouverne également le signe suivant que l'on retrouve peint sous le double triangle. Il s'agit d'une simple ligne ondulée, que la sculpture réussit à restituer, et qui matérialise le signe *Abla Meji* (*Illustration 10*). En figuration indicielle, le signe possède sur le premier niveau de chacune des colonnes, un indice, tandis que les trois autres plans comportent pour chacune des colonnes deux indices chacun. Signe masculin, *Abla Meji* implique un bonheur précoc, des biens qu'il faut se hâter de posséder. La corde symbolise une attache, mais l'interprétation du signe laisse entrevoir pour

celui dont il gouverne la destinée de nombreux voyages. Ainsi malgré des attaches à sa famille, à sa terre natale, l'individu né sous ce signe connaîtra beaucoup de déplacements. Ce signe implique aussi quelque part de la solitude, car il astreint selon Maupoil l'individu qui le porte à n'avoir aucune confiance dans la gent féminine.



Illustration 08 : Hazoumé, Romuald. *Loso Meji*, 2003, 90 x 120 x 33 cm.
Bois, Porto-Novo : Jardin des Plantes et de la Nature.

Photo Didier Houénoudé



Illustration 09 : Hazoumé, Romuald. *Wlen Meji*, 2003, 95 x 140 x 28 cm.
Bois, Porto-Novo : Jardin des Plantes et de la Nature.

Photo Didier Houénoué



Illustration 10 : Hazoumé, Romuald. *Abla Meji*, 2003, 230 x 115 x 30 cm.
Bois, Porto-Novo : Jardin des Plantes et de la Nature.

Photo Didier Houénoué

La solitude imprègne également le dernier signe de la toile *Air*. A gauche sur la toile, le signe représente deux profils humains tournés vers la gauche et encadrés. La représentation sur la toile diffère visiblement de la sculpture *Aklan Meji* (Illustration 11) du Jardin des Plantes et de la Nature. La sculpture représente deux objets qui se rapprochent d'une forme stylisée de cuillères. Il s'agirait vraisemblablement de formes humaines stylisées à l'extrême. Les deux objets sont identiques, tout comme les deux profils de la toile. Il y a un rapport à la gémellité, puisque *Aklan Meji*

exprime le destin divergent des jumeaux. Venus au monde ensemble, les jumeaux n'en ont pas moins des destinées divergentes. Ainsi ce signe exprime la désunion et la séparation, mais aussi les mystères de la vie, puisque donner le jour à deux êtres en même temps est considéré comme une gésine surnaturelle. Dans les anciens royaumes aja-fon et yoruba, la naissance de jumeaux est généralement un signe de bon augure. Ainsi une mère de jumeaux était-elle honorée. Lorsqu'à trois reprises une femme enfantait des jumeaux, elle recevait de grands honneurs, et n'était plus tenue de se prosterner devant le souverain. La représentation indicielle du signe est l'inverse de celle d'*Abla Meji* : les trois premiers niveaux comportent par colonne deux indices, et le dernier plan seulement un trait par colonne. Le signe serait masculin, et celui dont il gouverne la destinée aurait un destin solitaire, quoique chéri par les autres.

Les signes présents sur la toile symbolisant l'élément air ont tous en commun, un parcours dans lequel la solitude joue un rôle important. Pour les personnes nées sous ces différents signes, la vie est pleine de vicissitudes, mais elles parviennent généralement à se hisser au-dessus de leur condition. Il y a cependant une instabilité plus ou moins

constante liée à l'élément air qui imprègne ce signe. Ceux dont ils gouvernent la destinée sont malgré tout persévérants, confiants en eux-mêmes et ambitieux. Ils savent s'entourer d'amis ou se faire aimer de leur entourage, tout en cultivant une certaine prédilection pour la solitude. Ce sentiment n'est pas provoqué par l'éloignement volontaire des proches et des amis, mais les sujets influencés par ces différents signes portent en eux-mêmes un désir de solitude, et ne croient généralement qu'en leur propre force.



Illustration 11 : Hazoumé, Romuald. *Aklan Meji*, 2003, 40 x 67 x 31 cm.
Bois, Porto-Novo : Jardin des Plantes et de la Nature.

Photo Didier Houénoudé

Le troisième tableau de Hazoumé consacré aux signes du Fa, aborde l'élément *Feu* (*Illustration 12*). L'arrière-plan de la toile est marron, mais chaque symbole est figuré sur un fond ocre. Le premier symbole auquel nous avons affaire sur la toile représente un poignard. Le poignard est la figuration ésotérique de *Guda Meji* (*Illustration 13*). Signe masculin, *Guda Meji* est considéré comme le plus violent de tous. En tant que signe de feu, il est évidemment sous l'influence de Hêviosso, mais aussi sous celle de Gu, divinité des métaux et de la guerre. Gu est considéré comme le plus violent, et l'un des dieux les plus redoutables du panthéon vodun. Les accidents et les morts extrêmement violentes ont presque toujours quelque chose à voir avec lui. Gu est souvent représenté muni d'un immense cimeterre. Le métal et les armes blanches dépendent donc de lui. C'est la raison pour laquelle le symbole ayant trait à *Guda Meji* est un poignard. La valeur indicielle du signe indique sur les trois premiers plans, un trait pour chaque colonne, et deux traits sur le dernier plan de chacune des colonnes. *Guda Meji* indique la virilité, mais aussi la division et des ennuis constants, car celui qu'il affecte se doit d'éviter les zones de conflit ou de

tension, au risque d'être pris à partie, ou de déclencher une catastrophe. Le signe implique des morts subites ou des risques d'accidents.

Presque aussi dangereux est le symbole suivant qui figure un profil humain au-dessus de la face concave d'un croissant de lune. Tout autour du profil se trouvent des points censés matérialiser des étoiles. Dans la sculpture associée et représentant *Sa Meji* (Illustration 14), les points sont directement matérialisés sur le profil à peine reconnaissable. L'artiste règle de cette manière le problème lié de la transposition d'une image d'un plan à deux dimensions dans un plan à trois dimensions. Les points, qui dans un plan à trois dimensions auraient été suspendus dans les airs défiant ainsi les lois de la physique, sont tout simplement intégrés au profil. La figure représente en fait une tête humaine dans une calabasse. Au niveau de la représentation en traits, le premier plan de chacune des colonnes comprend deux indices, et les autres en comptent chacun un. *Sa Meji* est un signe féminin, et ceux qui sont sous son influence connaissent à priori une vie heureuse si le signe n'est pas négativement aspecté par la jalousie, la convoitise et l'envie. Le signe a un rapport avec l'occultisme et la *magie noire*. D'après les analyses de

Maupoil, la tête humaine symboliserait des démons femelles dénommés *Kènesi*. Il y a un côté ténébreux et nocturne lié aux rapports entre la terre et la lune.

Le troisième symbole de la toile est un serpent, plus facilement reconnaissable dans la sculpture représentant *Ka Meji* (*Illustration 15*). Quoiqu'il figure un serpent, le symbole a un lien étroit avec les jumeaux et la maternité. Le signe indiquerait une certaine aisance dans la réalisation matérielle. Pour un symbole ayant rapport à la maternité, *Ka Meji* est pourtant un signe masculin également lié à la fécondité. Il a pour valeur indicielle, une barre dans chaque colonne sur le deuxième plan, tandis que les autres niveaux portent deux barres pour chaque colonne. Les personnes influencées par ce signe font preuve d'opiniâtreté et ne se laissent pas arrêter par les obstacles.

Le symbole suivant, le dernier de la série présente sur la toile, représente un individu dans un cercle qui porte une extension en forme d'épine. La sculpture nous permet de nous rendre compte qu'il s'agit vraisemblablement d'une tige. *Tlukpon Meji* dont il s'agit ici représente un fruit dans le noyau duquel se trouve un être humain en gestation (*Illustration 16*). Le signe implique en effet la grossesse, mais

aussi les avortements et les fausses couches. Pourtant celui dont il influence la destinée serait un être capable de taire les secrets à lui confiés, tout comme il serait une personne juste guidée par un souci d'équité et remplie de scrupules. Tout comme l'enfant dans le ventre de sa mère bénéficie du rempart du corps de cette dernière, l'individu né sous le signe de *Tlukpon Meji* jouit d'une protection spécifique du fait de sa naissance sous ce signe. Signe féminin, la valeur indicielle du signe est constituée sur les deux premiers plans et le dernier plan de chaque colonne, de deux lignes. Le troisième plan est constitué seulement d'une ligne par colonne. Il faut signaler que l'une des divinités qui régissent le signe est Hêviosso. Ce dernier en dehors de ses attributions de dieu du tonnerre, de la foudre et de l'éclair, est aussi très souvent assimilé à la justice, la justice divine.



Illustration 12 : Hazoumé, Romuald. *Feu*, 1994, 204 x 140 cm, acrylique, latérite, indigo sur toile, Porto Novo, collection de l'artiste.



Illustration 13 : Hazoumé, Romuald. *Guda Meji*, 2003, 200 x 30 x 40 cm. Bois, Porto-Novo Jardin des Plantes et de la Nature.

Photo Didier Houénoué



Illustration 14 : Hazoumé, Romuald. *Sa Meji*, 2003, 77 x 57 x 30 cm. Bois, Porto-Novo : Jardin des Plantes et de la Nature.

Photo Didier Houénoué



Illustration 15 : Hazoumé, Romuald. *Ka Meji*, 2003, 283 x 31 x 30 cm.
Bois, Porto-Novo : Jardin des Plantes et de la Nature.

Photo Didier Houénoué



Illustration 16 : Hazoumé, Romuald. *Tlukpon Meji*, 2003, 108 x 104 x 32 cm. Bois, Porto-Novo : Jardin des Plantes et de la Nature.

Photo Didier Houénoué

Les signes formant la toile *Feu* ont une analogie avec la virilité et la fécondité. Ceux qu'ils affectent sont plus ou moins des êtres intègres, épris de justice. Mais le danger plane constamment sur eux, du fait des nombreux ennuis qu'ils s'attirent. Le plus souvent à cause de leur désir de justice, mais aussi à cause de l'influence de certains aspects qu'ils subissent des divinités gouvernant leurs signes respectifs. Ces sont par ailleurs, dans les signes de feu, que l'on trouve les plus violents parmi les seize signes du fâ. Cela est

certainement dû à la personnalité des dieux qui y sont présents, mais est aussi en partie lié au dynamisme, à la chaleur et à la puissance associés au feu. La puissance dévastatrice du feu est parfois difficilement contrôlable, même pour celui qui en aurait la maîtrise. Zeus n'a-t-il pas puni Prométhée pour avoir apporté le feu aux hommes, de peur que ces derniers n'accèdent à leur tour à la divinité, et par le feu soient en mesure de renverser les anciens dieux ? Les craintes de Zeus se sont malgré tout réalisées, puisque l'Homme a conquis le feu, et a immolé ses dieux sur l'autel de la raison, pour s'instituer lui-même dieu des temps nouveaux.

La dernière toile relative au quatuor élémentaire concerne la *Terre* (*Illustration 17*). Les symboles qu'elle contient sont les derniers des seize signes cardinaux du fâ: *Tula Meji*, *Lete Meji*, *Ce Meji* et *Fu Meji*. Le fond de la toile est d'une couleur ocre clair. Les symboles sont peints en marron et leurs contours sont soulignés en noir. L'épaisse *ligne-cadre* est également marron.

Le premier des symboles figure un polygone surmonté d'un objet s'apparentant à une poignée, ou à un profil d'oiseau. La représentation sculpturale de *Tula Meji*,

ne permet pas non plus de se faire une idée précise de ce dont il s'agit. La sculpture représente une structure de forme polygonale, surmontée d'une extension de forme ovale, qui elle-même porte à son sommet une excroissance. Cette dernière pourrait aussi bien être interprétée comme la manche d'un objet, ou le bec d'un oiseau, un toucan par exemple (*Illustration 18*). D'après les explications de Maupoil, nous aurions affaire à une blouse qui était portée à Abomey, uniquement par les hauts dignitaires du roi et les soldats. S'il s'agit d'une blouse comme l'avance Maupoil, nous pourrions interpréter l'image sur la toile comme la stylisation d'un vêtement porté par un cintre. Pourquoi une blouse symboliserait-elle *Tula Meji* ? Le signe gouvernerait les bavards et régirait la parole. Nous pourrions avancer que la blouse pourrait symboliser l'enseignement et la transmission liés à la parole. La blouse serait donc un attribut de celui qui dispense l'enseignement, ou transmet la connaissance et le message. Par ailleurs un des signes secondaires du fâ, *Ce Tula*, que l'on fait obligation au Babalawo ou au Bokonon, de nommer après les seize signes primordiaux, est considéré comme le messager de tous les signes du fâ, signes principaux aussi bien que signes mineurs. D'autre part, *Tula Meji* est régit par Lègba, une divinité extrêmement dynamique, qui a

aussi pour attribution d'être le messager des dieux. Certains mythes racontent en effet, que chaque dieu a son langage propre qui ne peut être compréhensible des autres. Lègba serait le seul qui possède la faculté de comprendre les différents langages des différents dieux. Ainsi sert-il de lien entre les diverses divinités du panthéon, mais aussi entre les dieux et les hommes. Enfin, un autre mythe raconte que la divinité connue sous le nom de fâ, et de qui les hommes tiennent l'oracle, aurait été instruite dans cette science par Lègba lui-même, qui l'aurait subtilisée à quelque divinité ou être surnaturel. Il serait en quelque sorte l'équivalent du Prométhée grec. En général, tout sacrifice et toute consultation de fâ nécessite des sacrifices ou libations préliminaires à Lègba.

Tula Meji est un signe masculin et sa figuration indicielle laisse apparaître sur le deuxième plan de chaque colonne, deux traits tandis que les autres plans n'en contiendraient qu'un seul pour chacune des colonnes.

Le deuxième symbole sur la toile est un carré inscrit dans un cercle. Deux figures géométriques couplées. L'une symbolisant l'infinité et l'autre la matérialité et la rigidité. Nous sommes d'accord avec Maupoil qui interprète le cercle

comme le domaine de l'inconnaissable et le carré, le domaine des connaissances humaines. En un mot, le ciel et la terre. La sculpture censée représenter ce signe, *Lete Meji* (*Illustration 19*), se démarque de l'image ésotérique originelle. Si l'on peut identifier dans la sculpture un carré inscrit dans un cercle, les deux figures sont incomplètes. On pourrait supposer que la forme de la sculpture telle qu'elle apparaît aurait été déterminée par les dimensions du bois. Il aurait certainement manqué d'espace à l'artiste pour pouvoir sculpter l'image ésotérique exacte.

L'énergie, le dynamisme et la puissance habitent ce signe féminin. Signe de terre par excellence, il est gouverné par Sakpata. L'être dont il préside à la destinée serait rempli d'assurance et d'une grande obstination. Il s'agirait d'un individu passionné et dominé par ses passions.

La passion domine également le signe suivant, dont le symbole sur la toile figure un croissant de lune avec la face creuse tournée vers le bas. La sculpture matérialisant *Ce Meji*, montre cependant la face creuse du croissant de lune tournée vers le haut (*Illustration 20*). Cette inversion dans la sculpture serait due à des commodités techniques, permettant à l'objet de reposer avec plus de stabilité sur son support. *Ce Meji* est

un signe masculin, et à l'instar du signe précédent gouverné par Sakpata. D'après Maupoil, il s'agirait d'un signe dont la combinaison avec le précédent signe est néfaste. Il écrit :

« Signe très dangereux, il ne s'associe pas avec *Lete*, car tous deux sont aussi redoutables que funestes, l'un et l'autre »²⁴.

Ce Meji annonce la rupture et l'éphémère. Celui dont il influence la destinée serait d'une grande prétention, inconstant dans ses sentiments et dominé par ses passions. En indices de traits, le signe est figuré par un trait sur le premier et le troisième plan dans chaque colonne, et de deux traits sur le deuxième et le quatrième niveau, dans chacune des colonnes.

Le dernier symbole que l'on peut observer sur la toile *Terre*, est aussi le signe qui clôt les seize signes majeurs du fâ. Le symbole représente une figure géométrique de forme ovale, allongée sur un plan vertical. Dans cette figure sont inscrits, sur la gauche, une série de points. On distingue douze points répartis en deux colonnes de six points chacune. Sur la droite, toujours dans l'ovale, sont tracés quatre lignes horizontales disposées les unes sous les autres. Alors que les lignes s'arrêtent à la hauteur des quatre premiers points dans

²⁴ Ibid Ibidem. P. 81.

la peinture, dans la sculpture, elles sont réparties de façon à s'aligner sur la hauteur des colonnes (*Illustration 21*). Ce dernier symbole représente *Fu Meji*. *Fu Meji*, la mère ou la sœur aînée des quatorze autres signes précédents du fâ, est un signe féminin qui évoque le principe maternel, la douleur et le deuil, la fragilité et la dispersion des biens. La figuration indicielle présente le premier et le troisième niveau comportant deux traits par colonne, tandis que les deuxième et quatrième niveaux, en comptent un par colonne. L'image que représente la forme de la figure ésotérique symbolisant *Fu Méji* est un œuf qui porte dans sa matrice les autres signes. L'œuf est associé au principe maternel. Cela semble accréditer l'idée selon laquelle *Fu Meji* pourrait être la mère des autres signes. Dans ce cas les points et les traits à l'intérieur de l'œuf pourraient bien être des figurations indicielles stylisées des autres signes, que la mère *Fu Meji* porte en elle. Comme le suggère Maupoil, les douze points renvoient aux douze derniers signes, tandis que les traits symboliseraient les quatre principes régissant le monde : la vie et la mort, le connu et l'inconnaissable. Ces principes comme nous l'avons noté plus haut sont symbolisés respectivement par *Gbe Meji*, *Yeku Meji*, *Woli Meji* et *Di Meji*.

Les signes de Terre sont dominés par la douleur, les passions, les sentiments égoïstes ; bref par des aspects de l'existence que l'on dirait triviaux, et liés au quotidien, à la vie sur terre. Des quatre éléments, la terre est la seule qui ait une consistance matérielle, et dont l'influence sur ceux qu'elle imprègne ait beaucoup à voir avec les sensations et les sentiments. L'eau également a des rapports avec les émotions. Le liquide est en effet plus matériel que le feu et l'air qui peuvent paraître plus fugaces que les deux premiers éléments.



Illustration 17 : Hazoumé, Romuald. *Terre*, 1994, 204 x 140 cm, acrylique, latérite, indigo, sur toile, Porto Novo, collection de l'artiste.



Illustration 18 : Hazoumé, Romuald. *Tula Meji*, 2003, 50 x 95 x 28 cm.
Bois, Porto-Novo : Jardin des Plantes et de la Nature.

Photo Didier Houénoudé



Illustration 19: Hazoumé, Romuald. *Lete Meji*, 2003, 130 x 100 x 22 cm.
Bois, Porto-Novo : Jardin des Plantes et de la Nature.

Photo Didier Houénoué



Illustration 20 : Hazoumé, Romuald. *Ce Meji*, 2003, 110 x 72 x 25 cm. Bois, Porto-Novo : Jardin des Plantes et de la Nature.

Photo Didier Houénoudé



Illustration 21 : Hazoumé, Romuald. *Fu Meji*, 2003, 90 x 98 x 35 cm. Bois, Porto-Novo : Jardin des Plantes et de la Nature.

Photo Didier Houénoudé

En dehors de son caractère sacré, le fâ est une philosophie de la vie, un questionnement existentiel sans fin. D'après l'artiste, l'art divinatoire du fâ lui permet d'apporter des réponses à certaines questions essentielles et existentielles qu'il se pose sur son origine et sur son devenir. Dans l'interview accordée à Florent Couao-Zotti²⁵ pour le compte du catalogue accompagnant l'exposition *Romuald Hazoumé* à la Fondation Zinsou, il explique :

« L'influence du fâ est notable dans ma peinture, mais j'y ai recours comme ancrage culturel à partir duquel j'articule des questions sur moi-même, sur l'avenir de l'Afrique, sur l'évolution du monde. C'est une quête que j'ai entreprise. Et comme toute quête, il y a un travail permanent de recherches. Car le fâ, c'est d'abord et avant tout une connaissance sacrée »²⁶.

²⁵ Ecrivain et dramaturge béninois, auteur de plusieurs romans et pièces de théâtre dont *Ce Soleil où j'ai toujours soif*, *Notre pain de chaque nuit*, *Le cantique des cannibales*, *Les fantômes du Brésil*. Il est lauréat de nombreux prix littéraires dont le prix Tchicaya U Tams'i (1996), le prix de la Francophonie de littérature pour l'enfance (1996), le prix Ahmadou Kourouma (2010), le prix du Salon du livre d'Abbeville (2016), le prix Roland de Jouvenel de l'Académie française (2018).

²⁶ Couao-Zotti, Florent. "Romuald Hazoumé. Entre la jubilation et l'incantation artistique". In *Romuald Hazoumé*. Catalogue d'exposition. Cotonou : Fondation Zinsou, 2005. P. 23.

La définition que donne Hazoumé de son art ne laisse planer aucun mystère sur l'importance du numineux dans sa démarche artistique.

On retrouve cet art sacré dans les œuvres de Christelle Yaovi ou encore de Laudamus Sègbo. Ce dernier a d'ailleurs consacré une série au système de divination ; série qu'il a présentée en décembre 2012 lors d'une exposition dénommée « Fâ, langage des dieux » au cours de laquelle l'artiste prétendait exprimer aussi bien dans la forme que dans la couleur, son ressenti pour le Fâ. De même, lors de l'ouverture du colloque de la troisième édition du Festival international de Porto-Novo consacré aux systèmes de divination, Laudamus Sègbo s'est livré à une performance artistique dont le point central concernait le Fâ comme on peut le voir sur l'affiche ci-dessous.



Sègbo Laudamus. Affiche de la performance artistique réalisée à l'ouverture du colloque organisé lors du Festival International de Porto-Novo 2019.

L'approche artistique de Sica Christelle Yaovi autour du fâ emprunte le canal de l'installation. Elle reproduit les signes divinatoires sur des sièges, plus précisément des tabourets. Les tabourets dans la symbolique chez certaines populations africaines renverraient à l'hospitalité, au respect dû à l'étranger qui pourrait être l'envoyé des dieux. Chez les Akan du Ghana et de la Côte d'Ivoire, le tabouret symbolise le culte des ancêtres et le pouvoir spirituel et temporel du souverain. Une légende ashanti (un sous-groupe des Akan) raconte que le l'unification de l'Etat ashanti fut consolidée par un tabouret d'or descendu du ciel et qui désigna Osei

Tutu, roi des rois de la Confédération Ashanti, le tabouret d'or symbolise l'autorité royale mais aussi l'âme de la nation ashanti. C'est cette représentation des concepts d'âme et de spiritualité que Sica Christelle Yaovi traduit dans ses tabourets fâ. La couleur dorée des seize tabourets marqués des signes cardinaux du fâ serait un clin d'œil à la nature divine de l'oracle et à un don des dieux comme ce fut le cas du tabouret d'or ashanti.

On retrouve également le lien qu'elle établit en les signes du fâ et les quatre éléments ésotériques que sont le feu, la terre, l'eau et l'air comme nous l'avons vu précédemment dans les travaux de Romuald Hazoumé, ainsi que la place du cauri comme instrument de divination.



Sica Christelle Yaovi. Des signes fu fâ représenté sur des tabourets dorés. *En toute liberté* 2019.

Courtesy de l'artiste



Sica Christelle Yaovi. Représentation des quatre éléments. *En toute liberté* 2019.

Courtesy de l'artiste

Une telle pratique qui fait de l'artiste un initié pénétré des mystères du sacré, établit une barrière entre l'artiste et le public qui, pour comprendre l'œuvre d'art se doit d'être lui-même initié. En effet, la compréhension de l'œuvre devient insaisissable, en effet, lorsque le public ne dispose d'aucune connaissance ésotérique préliminaire. De ce fait la lecture devient superficielle et l'appréhension de l'œuvre se limite aux fantasmes et à l'imaginaire qu'elle suggère, aux émotions qu'elle suscite.

Conclusion

Le fâ apparaît dans l'œuvre des plasticiens béninois comme un élément récurrent. Cela témoigne de l'importance de cette pratique divinatoire dans le quotidien des populations béninoises. Toutefois l'introduction des religions révélées dans les cultures béninoises, a mis à mal les structures sociétales et relégué la pratique du fâ au rang de "pratique obscurantiste" et rétrograde. Les artistes béninois qui s'inspirent du fâ, y voient un moyen de se re-connecter à leur culture, à une sagesse ancestrale.

On peut cependant se demander à quel public s'adresse de telles œuvres qui portent en elles l'âme ou

l'esprit d'un peuple, mais qui ne parvient pas à s'approprier cet art ? L'artiste serait-il devenu un guide qui parle le langage sacré de son peuple pour communiquer avec un autre peuple ? Dans ce cas il est quasi évident qu'il ne puisse se faire comprendre sans qu'il ne subsiste des malentendus et des incompréhensions. Le peuple auquel appartient l'artiste se serait-il tellement éloigné de ses traditions, qu'il n'arrive plus à comprendre le message que l'artiste lui adresse, et que ce dernier lui tourne le dos pour s'adresser à d'autres ? Les aurait-il enfouis dans les tréfonds de sa mémoire ? Ou simplement ce peuple aurait-il oublié qui il est et d'où il vient comme semble le suggérer Romuald Hazoumé ?

Bibliographie

AMSELLE Jean-Loup, *L'Art de la friche. Essai sur l'art africain contemporain*, Paris, Flammarion, 2001

Biennale des Arts de Dakar, Dakar, 2004.

DAK'ART 2006, *7ème Biennale de l'art africain contemporain : Afrique. Entendus, Sous-entendus et Malentendus, Catalogue d'exposition*, La Biennale de l'Art africain contemporain de Dakar, Dakar, 2006.

DESCHAMPS Hubert, *Les religions de l'Afrique noire*. Paris, P.U.F., 1970.

DIEMER Alwin, (Ed.). *Africa and the problem of its identity. L'Afrique et le problème de de son identité. Afrika und das Problem seiner Identität*. Frankfurt am Main, Bern, New York, Peter Lang, 1985.

FALL Ngoné et PIVIN Jean-Loup, (s/dir.). *Anthologie de l'art africain du XXe siècle*, Paris, Revue Noire, 2001.

HERSKOVITS Melville, *Les bases de l'anthropologie culturelle*. Paris, Maspero, 1967.

HOUÉNOUDÉ Didier, SCHANKWEILER Kerstin, SCHMIDT Wendelin, et SCHMIDT-LINSENHOFF Viktoria, "Foyer des arts. Über die Dak'Art 2006". *Texte zur Kunst* n° 63, Berlin, septembre 2006.

HOUNTONDJI Paulin (s/dir.), *Endogenous Knowledge. Research Trails*. Dakar, Codesria Book Series, 1997.

HOUNWANOU Rémy, *Le Fa : une géomancie divinatoire du Golfe du Bénin. Pratique et technique*. Lomé, N.E.A., 1984

KAGAME Alexis, *La philosophie bantu comparée*. Paris : Présence Africaine, 1976.

KOSSOU Basile T., *SE et GBE. Dynamique de l'existence chez les Fon*. Paris, La pensée universelle, 1983.

LALEYE Issiaka-Prosper, *Pour une anthropologie repensée. ORI L'ONI-SHE (OI) ou de LA PERSONNE COMME HISTOIRE. "Approche phénoménologique des cheminements de la liberté dans la pensée Yoruba"*. Paris, La Pensée Universelle, Sainte-Foy : Presses de l'Université de Laval, 1995.

LEVY-BRÜHL Léon, *La mythologie primitive. Le monde mythique des australiens et des Papous*. Paris, PUF, 1963.

- , *L'âme primitive*. Paris : PUF, 1963.
- , *La mentalité primitive*. Paris : Librairie Félix Alcan, 1922.

MALMBERG Bertil, *Signes et symboles. Les bases du langage humain*. Paris, Editions Picard, 1977.

MARTIN Jean-Hubert, *Magiciens de la terre*. Paris : Editions du Centre Pompidou, 1989.

MAUPOIL Bernard, *La Géomancie à l'ancienne Côte des Esclaves*. Paris, Institut d'Ethnologie, 1943.

McCLELLAND Elizabeth. *The cult of Ifá among the Yoruba*. Vol. 1 : Folk practice and the art. London, Ethnographica, 1982

ROMUALD HAZOUMÉ. *Catalogue d'exposition*. Cotonou, Fondation Zinsou, 2005.

Table des matières

Introduction générale-----	6
----------------------------	---

Bienvenu KOUDJO

Première partie : Les divers systèmes de divination en Afrique

1-Les modes de divination dans les groupes rituels noirs en Tunisie-----	12
---	----

Souad MATOUSSI

2-L'art divinatoire au Tchad : inventaire-----	46
--	----

Marguerite BERAMBAI

3-Géomancie et prédication par les cauris ou du syncrétisme des sociétés nigériennes-----	70
--	----

Adamou SIDDO

4- <i>Tɔkikan</i> : interrogation du sort ou vision par l'eau, le plat de faïence ou le miroir en pays gun : un savoir-faire endogène menacé de disparition (Bénin)-----	96
--	----

Richard Lys HOUNSOU

Deuxième partie: Apports des systèmes de divination aux développements culturel, économique et social de l'Afrique

5-Le Fa : une pratique culturelle au service du
développement et des droits de la personne -----114

Hospice Bienvenu HOUNYOTON

6-La vision chez les *Sanynigan* : une sorte de solution aux
problèmes existentiels des peuples ajatado et yoruba -----164

Achéssi Magloire AKODIGNA

7-Le *chôbo* ou divination un acte imparable dans la pratique
de la médecine chez les *komyen* de côte d'ivoire. -----186

N'cho Jérôme KPATTA

Amangoua Pierre Claver VONAN

Diescieu Aubin KAZON

8-Les prédictions climatiques des Aznas de Massalata dans
la vallée de la Majia-----204

Mahamadou ADAMOU MAMANE

9- Le Fâ et la vie de « Zekpon Adono »-----230

Appolinaire OUSSOU LIO

Troisième partie : Art, culture et divination

<u>10</u> -Sur les traces d'une voyante ambulante (taggeza) en Tunisie, approche ethnométhodologique et ethoscénologique -----	258
--	-----

Ben Abdeljelil MAHFOUDH

11-Le fâ et sa représentation dans l'art béninois contemporain -----	278
--	-----

Didier Marcel HOUENOUDE

<u>12</u> -La divination dans l'art Béninois : expressions du <i>Fâ</i> à travers la littérature, la peinture et la musique-----	340
--	-----

Jean Florentin AGBONA

Postface-----	362
---------------	-----

Emmanuel ZOSSOU

Dépôt légal N°11938 du 30-12-19 Bibliothèque Nationale du
Bénin,
4^{ème} trimestre

Les systèmes “divinatoires” en Afrique dans un contexte de mondialisation : enjeux et perspectives

Il existe depuis l’Antiquité la plus reculée des sciences reposant sur des bases axiomatiques, sinon irréductibles du moins difficiles à soumettre à la méthode positive de la vérification expérimentale. L’astrologie depuis les Cananéens et les Babyloniens, l’haruspicine de la Pythie de Delphes, le tirage au sort avec des flèches chez les Arabes d’avant l’Islam (darbeel-qurca) et bien d’autres modes de divination chez d’autres peuples et à d’autres époques tirent leur justification de connaissances malaisément vérifiables. Les peuples de l’Afrique noire ont eux aussi imaginé ou emprunté des systèmes de divination multiples. Les peuples des aires culturelles de langues « gbé » et Yoruba ont développé plusieurs préceptes de divination dont le plus important est le Fâ, Ifâ ou Afâ, fondé sur un système binaire de combinaison de 16 signes cardinaux.

De la Divination par les cauris ou « tanis » au Sénégal en passant par la Géomancie ou « gisaane » chez les Sara de l’Afrique équatoriale, la divination par la corne parlante, l’observation des arbres ou le recours à l’insecte appelé *tali*, l’Ordalie avec le Coran et Fâ, Ifâ ou Afâ pour ne citer que ceux-là sont autant de systèmes de divination qui méritent d’être connus et valorisés.

Les actes du colloque scientifique de la troisième édition du Festival International de Porto-Novo tâchent d’examiner, dans leurs généralités, ces modes de consultation de l’Invisible.

ISBN : 978-99982-906-5-5

